



Rencontre

Parapsychologie - Métapsychique

Un congrès organisé par
l'Institut Métapsychique International
dans le cadre de la 53ème Convention
de la ***Parapsychological Association***

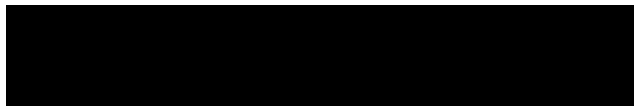


L'Institut Métapsychique International (IMI) est une fondation reconnue d'utilité publique qui se consacre à l'étude scientifique des phénomènes dits "paranormaux" ou psi : la télépathie, la clairvoyance, la précognition et la psychokinèse (ou télékinésie).

Fondé en 1919, l'Institut a été l'un des premiers organismes dans le monde à étudier ces phénomènes psi avec une approche à la fois rigoureuse et ouverte, libre de tout parti pris religieux ou philosophique.

S'adressant aux chercheurs et étudiants, aux instances officielles, et au public averti, l'IMI vise à rétablir en France une tradition de réflexion et d'études scientifiques sur les phénomènes psi. L'Institut est ainsi une alternative rationnelle aussi bien aux dérives de la crédulité qu'aux excès du scepticisme.

Site : www.metapsychique.org



La Association est l'organisation professionnelle internationale des scientifiques et des chercheurs engagés dans l'étude des phénomènes connus sous le nom de psi. Elle se donne pour objectif de regrouper des individus qualifiés, de tous domaines et de toutes nationalités, afin d'intégrer la parapsychologie dans le champ de la science, de diffuser ses acquis en les intégrant à ceux issus des autres domaines scientifiques.

Parapsychological

Un indicateur de la réussite de cette démarche fut l'introduction de la PA dans l'A.A.A.S. (American Association for the Advancement of Science ; éditeur de la revue interdisciplinaire Science) dès 1969.

La PA fournit un forum d'échange scientifique international au moyen de conférences annuelles, qui ont généralement lieu en Amérique du Nord ou en Europe, ainsi que par la publication de son bulletin Mindfield. L'association compte environ 300 membres à travers le monde.

Site : www.parapsych.org

TABLE DES MATIERES

- Mario Varvoglis

Données, utilité, sens : La construction progressive d'une science

- Bertrand Meheust

Du magnétisme animal à l'Institut Métapsychique International

- Renaud Evrard

Les années folles de l'Institut Métapsychique International

- Djohar si Ahmed

René Warcollier, Hubert Larcher, deux métapsychistes "au long cours".

- Pierre Janin

Avec le GERP, à la recherche du sens

- Paul-Louis Rabeyron

De la métapsychique à la parapsychologie scientifique : difficile transmission et nécessaire transdisciplinarité

- Michel Cazenave

Jung et la parapsychologie

- Jean-Pierre Jourdan

Modalités cognitives et perceptives dans le stade OBE des EMI

- Yves Lignon / Pierre Janin

Rémy Chauvin, un chercheur curieux de tout

- Stefan Schmidt

Des personnes peuvent-elles Interagir à distance?

Expérimentations sur l'intentionnalité à distance et le 'Remote Staring'.

- Roger Nelson et Peter Bancel

Est-ce que le partage simultané d'émotions entre personnes à l'échelle planétaire peut laisser une trace sur le monde physique? Une brève introduction au GCP

- Dick Bierman

Pressentiment et symétrie temporelle



Mario Varvoglis

Chercheur en parapsychologie depuis 1974 (New York, Princeton)
Co-développeur de l'autoganzfeld (Psychophysical Research Labs)
Président, Institut Métapsychique International
Vice-Président, Parapsychological Association
Co-Auteur *Sixième Sens : Science et Paranormal* (Ed. du Chêne, 2002)
Auteur *La Rationalité de l'Irrationnel* (InterEditions, 1992),
et du CD-ROM *Psi Explorer*

Données, utilité, sens : La construction progressive d'une science.

Le chercheur qui révèle pour la première fois à un interlocuteur ses activités et ses interrogations vis-à-vis des phénomènes psi, peut s'attendre à trois types de réactions : l'émerveillement innocent (c'est vrai, c'est scientifique, ça existe vraiment ? »), le scepticisme snob, voire agressif (« Vous ne croyez tout de même pas que ce genre de choses existe ») ou, plus rarement, la prudence mitigée de celui qui a déjà croisé ces questions dans une vie passée : « Alors, est-ce que les choses avancent enfin en parapsychologie ? »

Evènement-clé de la parapsychologie scientifique, la convention annuelle de la *Parapsychological Association*, constitue le cadre officiel où les chercheurs présentent leurs travaux récents – modèles théoriques, recherches de laboratoire ou de terrain, investigations cliniques. C'est l'occasion, justement, de découvrir l'avancement des travaux dans ce domaine. Mais pour les non initiés, la précision et les détails des présentations, les critiques minutieuses et les interrogations techniques tendent à cacher la forêt : les grandes tendances de ce domaine scientifique.

La Rencontre entre métapsychique et parapsychologie, congrès francophone organisé par l'Institut Métapsychique International en introduction de la convention PA, met l'accent sur les grands contours de la forêt, plutôt que sur l'étude détaillée de sa flore et de sa faune. C'est une journée pour découvrir les avancées significatives de la parapsychologie scientifique.

La question, bien entendu, est complexe : comprendre ce que l'on entend par progrès dans ce domaine nécessite une réflexion sur au moins cinq questions distinctes mais interdépendantes :

1. **La méthodologie** : la parapsychologie applique-t-elle des méthodes reconnues comme scientifiques pour étudier son objet, les phénomènes psi ?
2. **Les données** : les résultats accumulés depuis un siècle établissent-ils la réalité de certains phénomènes psi ?
3. **Le statut social** : sommes-nous suffisamment acceptés - du point de vue académique, institutionnel, socioculturel, etc.- pour nous organiser et nous développer ?
4. **L'utilité** : maîtrisons-nous suffisamment les phénomènes étudiés pour pouvoir développer des applications ?

5. **La compréhension, le sens** : pouvons-nous dire que nous comprenons les phénomènes que nous observons, sont-ils conceptuellement intégrés dans le corpus scientifique ?

Il est évident qu'en parapsychologie au moins, les déséquilibres entre ces différents indices de progrès sont importants : nous avons davantage progressé au plan de la méthode et des résultats, qu'au niveau d'une reconnaissance « officielle » ou d'une théorie explicative du psi. Toutefois, malgré les obstacles, nous progressons de manière palpable. Les conférences présentées dans ce congrès montrent que l'on avance dans l'investigation de ce puzzle que constitue le psi.



Bertrand Meheust

Professeur de philosophie, sociologue
Membre du Comité Directeur de l'Institut Métapsychique International
Auteur de plusieurs ouvrages dont,
Somnambulisme et Médiurnité, Le Seuil 1999
Alexis Didier, un voyant prodigieux, Le Seuil 2003
Devenez savants : découvrez les sorciers - Lettre à Georges Charpak, Dervy
2004

Du magnétisme animal à l'Institut Métapsychique International

Aujourd'hui, la France est le pays occidental où la recherche psychique rencontre les barrières les plus fortes. Et pourtant c'est en France que cette recherche est née.

Au printemps de 1784, le Marquis de Puységur, issu d'une grande famille aristocratique, découvre, en magnétisant un de ses patients selon les principes de Mesmer, un état inconnu du psychisme qu'il nomme le somnambulisme artificiel. Sitôt publiée, sa découverte déclenche une passion collective qui marque les dernières années de l'Ancien régime.

Après la Restauration, trois commissions officielles de l'Académie de médecine aboutissent à des résultats contradictoires. En 1842, les adversaires du magnétisme l'emportent au sein de l'Académie, qui se ferme officiellement. Mais l'intérêt pour ce sujet gagne l'Europe. En 1882, au Trinity College de Cambridge, un groupe de chercheurs conduit par le philosophe Henry Sidgwick entreprend une approche méthodique des phénomènes dits paranormaux. En 1919, cette nouvelle démarche prend pied en France. Un groupe de savants renommés, et particulièrement le prix Nobel de physiologie Charles Richet, crée l'Institut métapsychique international, une société savante dont le but est de conduire une approche rationnelle des phénomènes paranormaux, dépouillée de tout présupposé religieux ou philosophique.



Renaud Evrard

Psychologue clinicien
Doctorant en psychologie à l'Université de Rouen
Recipient du *Schmeidler Outstanding Student Award*
Co-fondateur, Centre d'Information, de Recherche et de Consultation sur
les Expériences Exceptionnelles (www.circee.org)

Les années folles de l'Institut Métapsychique International

En France, les sciences du « psychologique » et du « psychique » ont longtemps été mélangées. Plusieurs des premières institutions de la psychologie intègrent des études sur l'hypnotisme, la lucidité, ou d'autres phénomènes en marge. La Société de Psychologie Physiologique, créée en 1885 sous la présidence de Charcot, lança le premier congrès international de psychologie avant de décliner en 1893 suite à la mort de son président. L'Institut Général Psychologique, créé en 1900 initialement sous le nom d'Institut Psychique International, offrit un instant un lieu commun pour les tendances, avant que les études ne soient divisées en sections distinctes. La fondation de l'Institut Métapsychique International (IMI) en 1919 permit enfin qu'une institution consacre toutes ses ressources à l'approche scientifique des phénomènes paranormaux.

L'IMI naquit à la faveur de la rencontre de deux médecins s'intéressant au spiritisme, Rocco Santoliquido et Gustave Geley. Ils trouvèrent dans le mécénat de Jean Mayer et l'autorité scientifique du prix Nobel Charles Richet l'opportunité de développer leurs expérimentations et leurs réflexions dans un domaine de la métapsychique encore mal organisé. Des appuis politiques obtenus dans l'immédiat après-guerre permirent la reconnaissance d'utilité publique de l'IMI dont l'aura s'étendit rapidement en France et à l'étranger.

Premier directeur, Gustave Geley se consacra principalement à l'étude des médiums disant produire des phénomènes physiques, dont le plus « élevé » était « l'ectoplasme », c'est-à-dire la matérialisation d'une substance en apparence vivante en dehors du médium. Le scandale médiatique entourant ces phénomènes obligea Geley à régler la « Querelle de l'ectoplasme » aux moyens d'expérimentations de plus en plus complexes et de démonstrations à destination des scientifiques et des personnalités qui « voulaient voir ». Tragiquement, Geley mourut accidentellement en juillet 1924 alors qu'il rapportait des moulages de membres d'ectoplasmes obtenus en Pologne.

Son successeur, le Dr Eugène Osty, poursuivit ces recherches sur les phénomènes physiques en intégrant des technologies originales comme les rayons infrarouges. Son programme de recherche s'ouvrait néanmoins davantage aux phénomènes mentaux de la métapsychique : télépathie, clairvoyance, psychométrie et prémonition (ces modes de « connaissance supranormale » étant regroupés sous le terme de *métagnomie*) ; art médiumnique ; hommes prodigieux ; applications pratiques de ces phénomènes... Le Tout-Paris se pressait à la porte de l'IMI.

Autour de ces directeurs, l'IMI des années 1920 regroupa de nombreux chercheurs renommés dont les contributions remarquables furent publiées dans la *Revue Métapsychique*. En 1927, Paris accueillit même le 3^{ème} congrès international de sciences psychiques, signe de sa place névralgique dans la recherche internationale. La confusion entre approche spirituelle et approche scientifique de ces phénomènes avait presque été levée. Un sceptique comme Paul Heuzé, qui avait participé à la campagne de discrédit de l'IMI, reconnaissait finalement la preuve expérimentale de l'authenticité des phénomènes mentaux de la métapsychique.

Malheureusement, la mort du mécène Meyer en 1931 fit perdre à l'IMI sa source de financement. Tout le fonctionnement de l'Institut en fut irréversiblement altéré. Seuls persistèrent des chercheurs passionnés comme René Warcollier qui approfondirent les études de leurs aînés dans une plus grande discrétion.



Djohar si Ahmed

Docteur en psychologie, psychanalyste,
Secrétaire Générale de l'Institut Métapsychique International
Auteur de *Parapsychologie et psychanalyse* (Dunod, 1990)
Institut des Champs Limites de la Psyché
15 rue Bague, 75015 Paris

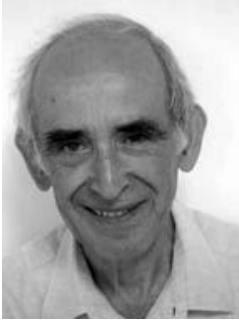
René Warcollier, Hubert Larcher, deux métapsychistes "au long cours".

La vie et l'histoire de la métapsychique ont été marquées par deux personnages, qui chacun à leur manière, ont permis à l'Institut métapsychique de rayonner tant en France qu'à l'étranger.

L'un, René Warcollier, Président, dont la persistance, la constance l'ont amené à poursuivre pendant près de 50 ans une recherche sur la télépathie, et à en publier régulièrement les résultats dans la Revue Métapsychique. Et ceci tout en veillant à la vie de l'IMI.

L'autre, Hubert Larcher, Directeur, qui par sa présence, sa rigueur, ses intérêts multiples (dont les liens entre la mystique, les états de conscience et la métapsychique) a beaucoup contribué à maintenir le statut et la renommée de l'IMI en tant que société savante. On doit à Hubert Larcher la survie de l'IMI et de sa Revue, en des temps très difficiles.

Warcollier comme Larcher étaient tout à la fois des érudits, des hommes de bonne volonté, de grands travailleurs de l'esprit mais aussi des personnalités discrètes dont les travaux restent à ce jour peu connus. Je tenterai donc et dans le temps qui m'est imparti de retracer brièvement leurs trajectoires, et d'évoquer leurs travaux et leurs apports.



Pierre Janin

Psychothérapeute et formateur en Gestalt thérapie
Ancien collaborateur de Rémy Chauvin,
Ancien membre de GERP,
Auteur de plusieurs articles en parapsychologie, entre 1975 et 1980
Inventeur du tychoscope.

Avec le GERP, à la recherche du sens

Les fondateurs du GERP (1971) : François Favre, Michel Duneau entre autres, et ses familiers – outre moi-même - Pascal Michel, Pascale Chanteux, Guy Béney, Gisèle Titeux par exemple, partaient des bases suivantes :

(1) Il n'y a aucun besoin de prouver que les phénomènes paranormaux existent, c'est acquis depuis longtemps, et confirmé par un afflux incessant de cas dits « spontanés » suffisamment attestés par des témoins fiables, et d'expériences de laboratoire menées dans des conditions de contrôle rendant peu plausibles l'incompétence ou la fraude. Il y a des récits de cas spontanés depuis que l'homme existe ; et pour les expériences, le modèle répondant aux exigences scientifiques d'aujourd'hui en a été donné dès les années 1920 par plusieurs chercheurs, dont Charles Richet, puis notamment par les travaux de la FRNM (Foundation for Research on the Nature of Man) de Joseph Rhine, qui a tenu à se placer sur le même terrain que les critiques qu'on pouvait lui adresser au nom de la science.

(2) Le GERP ne s'est pas inscrit dans la mouvance expérimentaliste car aux yeux de ses inspirateurs, les déterminants des phénomènes paranormaux ne sont pas physiques, ils sont psychiques. Pour eux la distance matérielle, les obstacles tels que murs, écrans de matières diverses dont cages de Faraday, tout comme les décalages dans le temps, sont par essence hors sujet. Ce qui est central et déterminant, ce sont les dispositions psychiques des personnes concernées, peut-être psychologiquement influencées par ce qu'elles savent de la distance ou des obstacles, mais non pas par ces derniers en tant que tels : certaines le seront, d'autres pas du tout. En d'autres mots, c'est le désir (au sens large), la croyance, les enjeux personnels d'une ou de plusieurs personnes qui signent les phénomènes psi.

Au GERP il était donc évident que le psi n'est pas plus reproductible à volonté que par exemple l'état amoureux, l'anxiété, ou les rêves. Non concernés par la fièvre toute scientifique de la reproductibilité, ses membres les plus actifs se sont centrés sur la question du sens du psi. Ils rejoignaient ainsi les réflexions et propositions de Jung autour des synchronicités, ces coïncidences qui font sens entre dispositions psychiques inconscientes et événements matériels extérieurs ; c'est-à-dire que le sens d'un événement psi, c'est l'horizon qu'il nous ouvre, son but, son message, le commentaire ou l'avertissement qu'il nous apporte et dont nous ne sommes

pas suffisamment conscients. En somme, le psi est un porte-parole, hors espace et hors temps, des lieux non explicites de la psyché de la ou des personnes concernées.

Dans cette perspective j'ai eu l'idée de proposer une machine matérielle se déplaçant au hasard, laissant sur un papier la trace écrite de son parcours aléatoire: le tychoscope. L'idée était que cet appareil était susceptible à mes yeux non pas de déclencher le psi par lui-même, mais de mobiliser les affects pouvant ouvrir au psi. Il allait pouvoir dans ce cas produire des tracés – des tychogrammes - portant la marque du psychisme de la personne présente à l'expérience, un peu comme notre écriture reflète notre personnalité voire nos humeurs du moment. Des expériences intéressantes et statistiquement significatives ont été faites entre autres par René Péoch, et sous l'impulsion d'Ambroise Roux à la CGE. Elles sont toutefois restées centrées sur une préoccupation pour moi sans réel intérêt : prouver « objectivement » que le psi existe. Il n'y a pas eu, à ma connaissance, de travail approfondi sur les dessins des tychogrammes en tant que synchronicités, c'est-à-dire comme messagers ou reflets des situations psychiques complexes en jeu dans ces expériences.



Paul-Louis Rabeyron

Pédopsychiatre des Hôpitaux et directeur médical du CMPP Bossuet
Responsable d'enseignement à l'Université Catholique de LYON
Membre du Comité Directeur de l'IMI (et responsable du Groupe Etudiants :
GEIMI)

***De la métapsychique à la parapsychologie scientifique :
difficile transmission et nécessaire transdisciplinarité***

Partant d'une triple expérience, celle du clinicien, de l'enseignant et du chercheur, Paul-Louis Rabeyron s'interrogera sur les difficultés inhérentes à une possible approche rationnelle des phénomènes dits paranormaux.

En effet, l'organisation même des sciences - et des formations qui y conduisent - prépare mal au travail transdisciplinaire rendu nécessaire par la phénoménologie paranormale. Si collaborer réellement entre intellectuels et scientifiques formés à des angles d'attaque du réel bien différents n'est pas impossible, cela reste difficile.

Le conférencier s'arrêtera brièvement, pour illustrer son propos, sur quelques exemples tirés de ses différentes pratiques.

Cela dit, la parapsychologie scientifique, de par la nature même de son objet d'étude, est porteuse - faudrait-il dire, par nécessité - d'une grande richesse méthodologique et épistémologique. Cela peut lui permettre, dans le meilleur des cas, par son intérêt porté à la complexité du réel, de générer un véritable travail de collaboration aussi bien pragmatique que théorique entre des chercheurs issus de différentes formations initiales. En cela, cette discipline pourrait servir de modèle à d'autres, confrontées également à des objets complexes, mais ayant facilement tendance à en faire l'économie pour des raisons idéologiques.



Michel Cazenave

Ancien responsable de programmes à France Culture,
Ancien président du Groupe d'Etudes C. G. Jung,
Président du Cercle Francophone de Recherches et d'Information
C. G. Jung,
Ecrivain et philosophe (auteur entre autres de *Jung, l'expérience
intérieure* Editions du Rocher,
Directeur de la traduction en français de l'oeuvre de C. G. Jung.

Jung et la parapsychologie

A la fin de son œuvre princeps sur l'alchimie, le *Mysterium conjunctionis*, Jung ne craint pas de renvoyer au corpus philosophique de Plotin, et déclare que ce qu'il appelle "l'inconscient collectif" n'est que le nom moderne du concept antique d'âme du monde.

Réfléchissant à cette notion en compagnie du prix Nobel de Physique, Wolfgang Pauli, l'un des fondateurs et des premiers théoriciens de la nouvelle physique quantique, très inspiré par ailleurs par la philosophie allemande de la nature et les œuvres de Bergson, il reprend au néo-platonicien chrétien Scot Erigène la notion d'un "*Unus mundus*" où l'esprit est matériel, et la matière spirituelle.

Autrement dit, ce qui est séparé dans notre monde manifesté est encore réuni dans un autre niveau de réalité - celui, précisément, de l'Ame du monde - et chacune, par son chemin propre, la microphysique et la psychologie des plus grandes profondeurs s'achemineraient vers ce niveau de réalité.

D'où les possibles phénomènes "paranormaux" et la capacité de l'âme humaine à se libérer de la pure chaîne des causes et des effets dans des manifestations apparemment aléatoires, mais reliées par des phénomènes de sens. Cette vision, cette conception vont définir le cadre général d'une téléologie du fonctionnement psychique. A ce niveau, l'âme et la psyché sont à envisager comme espaces intermédiaires entre l'Esprit et la Matière.

Esprit, âme, psyché, matière... chaque niveau considéré est redevable du fonctionnement de l'autre. Ainsi la pointe de toute psychologie est-elle une "méta-psychique" où l'imagination n'est plus la "folle du logis", mais bel et bien une puissance créatrice qui porte témoignage de l'intelligible de l'univers dans lequel nous vivons.



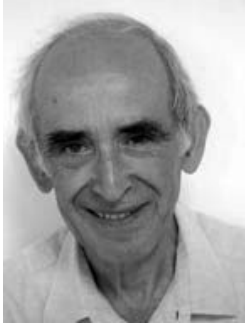
Jean-Pierre Jourdan

Directeur de la recherche médicale et vice-président de l'association IANDS-France (International Association for Near-Death Studies : Association Internationale pour la recherche sur les états proches de la mort)

Auteur de *Deadline : Dernière limite*. 3 orangers, 2007

***Modalités cognitives et perceptives dans le stade OBE des EMI :
recherche et propositions pour une recherche phénoménologique***

Les caractéristiques cognitives de 70 cas d'EMI (Expériences de Mort Imminente) ont été étudiées. L'analyse détaillée des modalités et particularités de la perception durant ces expériences amène à proposer un concept de « perception globale » ou d' « acquisition globale d'information » qui rend compte de leurs caractéristiques apparemment irrationnelles. Une modélisation de ce type de perception est proposée, et son adéquation aux témoignages est analysée. Quelques pistes permettant de comprendre comment le retraitement de ce type d'information pourrait être accompli au niveau cérébral sont présentées. Il est enfin proposé un protocole de recherche en milieu hospitalier tenant compte des conclusions de cette étude.



Pierre Janin

Psychothérapeute et formateur en Gestalt thérapie
Ancien collaborateur de Rémy Chauvin,
Ancien membre de GERP,
Auteur de plusieurs articles en parapsychologie, entre 1975 et 1980
Inventeur du tychoscope.

Rémy Chauvin, un chercheur curieux de tout

J'ai travaillé pendant trois ans (1970-début 1973) dans le laboratoire de Rémy Chauvin qui dépendait de l'Université de Paris V et du CNRS. Cet homme amical et généreux était un spécialiste reconnu des insectes sociaux : abeilles, fourmis, termites. Par ailleurs il avait publié un livre sur le thème du paranormal, sous un nom d'emprunt pour échapper à la prévisible réprobation de ses collègues scientifiques et universitaires. Il m'a très volontiers accueilli dans son équipe à cause de mon propre intérêt pour le paranormal ; il me fallait toutefois une couverture, qui fut un travail de recherche sur la relation entre les colorations des papillons et leurs prédateurs naturels les oiseaux.

Cet homme était curieux de tout comme peut l'être un enfant éveillé, inventif, actif, humble devant le mystère de l'homme et les mystères de l'univers ; son humeur heureuse lui faisait dire qu'il ne travaillait pas : il s'amusait. Tout l'intéressait, le paranormal comme les abeilles, la théorie darwinienne, les énigmes scientifiques ou la spiritualité. Outre ses publications scientifiques il a écrit plusieurs livres de fiction mêlant sa grande connaissance des insectes et ses aspirations spirituelles ; dans l'un d'eux par exemple il se met en scène à l'époque de Jésus qu'il rencontre et à qui il pose des questions.

Il avait la dent dure pour ceux de ses collègues ou élèves qui lui semblaient moins ouverts que lui ; il était assez souvent sans nuances, mais certainement sans intention méchante, bien que les destinataires de ses critiques ne les aient pas toujours pris avec humour. Sur le plan du psi, il était en correspondance avec Joseph Rhine et connaissait personnellement Hans Bender ; grâce à lui j'ai pu les rencontrer tous les deux, et par ailleurs obtenir deux bourses de la Parapsychology Foundation (New York) pour des travaux de recherche personnels qu'il accompagnait de loin.

Sa conception du monde était globalement causaliste, y compris pour les phénomènes psi ; la notion jungienne de synchronicité, et donc la dimension psychologique du psi, ne lui parlaient pas beaucoup, voire pas du tout. Il était beaucoup plus fasciné par l'absence énigmatique d'explication physicienne des faits psi que par leur possible signification psychique. Il s'interrogeait sur les écrans matériels, la nature des « cibles » de la perception extra-sensorielle, les conditions météo, l'âge des expérimentateurs ou des sujets psi etc. Il n'accordait pas beaucoup de crédit à la théorie ni à la pratique psychanalytique : la rationalité scientifique était son modèle de compréhension du monde ; on comprend qu'il se soit tenu à distance des chercheurs du GERP qu'il considérait comme pas vraiment sérieux. Né en 1913, c'était un

homme de l'époque où la science avait encore l'aura de la voie royale et unique vers la connaissance libératrice.



Yves Lignon

Maître de Conférences Honoraire,
Département de Mathématiques,
Université de Toulouse-Le Mirail.

Rémy Chauvin

Qui découvrait Remy Chauvin l'universitaire, découvrait forcément l'homme mais heureusement on pouvait s'enthousiasmer pour l'homme sans passer par l'universitaire. Ce fut mon cas puisqu'il serait ridicule de qualifier de collaborations les quelques fois où il fit appel à mes compétences techniques. Les nombreux moments que j'ai pu passer avec lui (durant largement plus d'un quart de siècle) ont ainsi été remplis d'échanges avec l'écrivain, le mainteneur des valeurs de "Planète", le défenseur acharné d'une pratique scientifique excluant ipso facto les dérives scientistes. Ce fut pour moi une succession de grandes chances.

Nous divergions pourtant sur de nombreux points mais qu'importe. Même à l'époque où il s'intéressa à la transcommunication l'essentiel a été préservé. Je lui disais : "Monsieur...", il répondait : "Mon cher..." et il s'agissait là de signes de reconnaissance dans un combat mené en commun jusqu'à cette fois où il me confia la rédaction d'un chapitre de son dernier livre. Cette demande confirma ce que je savais depuis notre première rencontre, le 2 mai 1974. Remy Chauvin se voulait ami ayant à apprendre parce qu'expérimenté mais surtout pas Maître montrant impérativement le chemin du doigt.



Stefan Schmidt

Centre universitaire médical de Freiburg
Directeur de la Section Académique
Evaluation des Médecine Complémentaires et Alternatives
Département des sciences de la santé environnemental

Des personnes peuvent-elles interagir à distance?

Expérimentations sur l'intentionnalité à distance et le 'Remote Staring'.

La parapsychologie a consacré un vaste corpus de recherches aux interactions qui s'établissent entre deux personnes, par le biais d'efforts mentaux ou d'une intentionnalité et que par ailleurs tous les autres canaux de communication sont coupés. Si on demande à la personne-cible une réponse consciente, c'est-à-dire comportementale ou verbale comme dans les expérimentations Ganzfeld, on considère qu'on étudie la télépathie. Mais il y a aussi d'autres études où la physiologie humaine sert de système-cible, via des mesures de l'EEG, de l'activité électrodermale (EDA) ou de la fréquence cardiaque. Dans ces études dites DMILS (interaction mentale directe dans des systèmes vivants), un agent doit activer ou calmer une personne à distance uniquement par des moyens mentaux pendant que, au même moment, une mesure de l'EDA indique en continu son niveau global d'activité physiologique. Ce dispositif expérimental peut être considéré comme un test basique de la guérison à distance en laboratoire.

Dans un autre type d'expériences, l'agent essaye d'attirer l'attention d'une autre personne en la regardant à travers un circuit vidéo. Ce type d'études est appelé *remote staring*. Il y a aussi beaucoup d'expérimentations qui évaluent les modifications de l'EDA en fonction d'un regard à distance. Ce type de recherche complète les expérimentations du *remote staring* où les sujets doivent dire directement s'ils sentent que quelqu'un est en train de les regarder ou pas (« la sensation d'être observé »).

Une troisième type d'expériences cherche à évaluer si une personne éloignée d'une autre peut l'aider à améliorer sa performance dans une tâche de focalisation de l'attention.

L'ensemble de ces expériences a été synthétisé, combiné et évalué statistiquement dans plusieurs méta-analyses. Ces dernières sont remarquablement en accord. Elles montrent toutes des effets faibles mais globalement très significatifs, qui peuvent être interprétés à un niveau global comme des effets inexplicables, bien que, dans le même temps, il est presque impossible de prédire le résultat d'une session expérimentale considérée isolément.



Roger Nelson

Ancien chercheur au Princeton Engineering Anomalies Research,
Université de Princeton
Directeur, Global Consciousness Project, Princeton, NJ USA



Peter Bancel

Ancien chercheur CNRS en sciences de matériaux
Docteur en physique
Membre du Comité Directeur de l'Institut Métapsychique International

Est-ce que le partage simultané d'émotions entre personnes à l'échelle planétaire peut laisser une trace sur le monde physique?

Une brève introduction au Projet de Conscience Globale (Global Consciousness Project)

Le Projet de Conscience Globale (GCP) est un effort expérimentale international à longue durée auquel plus de 100 personnes participent et contribuent. Dans cet exposé, le Dr. Roger Nelson présentera les principes de base du Projet et le Dr. Peter Bancel développera quelques détails parmi les plus pertinents.

En 1997, après des années d'études en laboratoire et sur le terrain, les notions de base étaient réunies afin de concevoir une étude expérimentale visant les interactions entre l'esprit et la matière à l'échelle planétaire. L'idée était de créer un instrument sensible aux effets de conscience en employant des générateurs de nombre aléatoire (GNA) installés en réseau à travers le monde. Chaque nœud du réseau comprend un ordinateur équipé d'un logiciel qui gère l'accumulation des séquences continues de données binaires ("bits") provenant d'un GNA électronique. Le taux d'échantillonnage est de 200 bits par seconde et les données de chaque nœud sont transmises, en continu et via Internet, vers un serveur central, situé à l'Université de Princeton aux États-Unis, où ils sont archivés. Le réseaux GCP s'est mis en place progressivement. Le nombre de nœuds atteint une trentaine en 2001 et arrive à son niveau actuel d'environ soixante-cinq au courant de l'année 2004.

L'expérience scientifique menée par le GCP s'appuie sur une hypothèse à deux niveaux : une énonciation générale de l'effet en question, et des hypothèses de test, basées sur celle-ci, qui s'appliquent aux événements individuels. L'hypothèse générale est formulée ainsi:

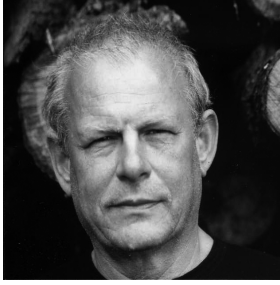
Les périodes d'attention ou d'émotion collectives dans des populations seraient en corrélation avec des écarts inattendus dans les données provenant d'un réseau global de GNA électroniques.

L'hypothèse de base est mise en œuvre par des hypothèses qui spécifient que la variance des données du réseau augmentera pendant des périodes où un événement important crée une attention ou une émotion collective. Les périodes ainsi testés durent typiquement quelques heures, et sont spécifiées avant que les données ne soient examinées. Parmi les exemples d'événements, on trouve les huit heures qui suivaient le tremblement de terre à Haïti en janvier 2010, ou les deux heures de la finale de la coupe du monde de football.

Depuis 1998, plus de 300 événements ont été inscrits dans le répertoire officiel de l'expérience GCP. Le résultat cumulatif de tous ces tests montre que la variance pendant les événements s'écarte de manière significative du comportement normal du réseau. En termes statistiques, les chances qu'une telle déviation se produise par le hasard seul est de l'ordre d'une chance sur un milliard.

Cette observation de l'augmentation de variance du réseau, faible mais persistante, sert à la fois comme confirmation de l'hypothèse GCP et comme définition de ce que serait la « conscience globale ». L'approche est pragmatique : adopter une définition opérationnelle fournit de la précision à l'expérimentation, mais évite les difficultés liées aux questions théoriques sur les mécanismes en jeu. Ce pragmatisme s'impose face à notre ignorance devant un nouvel effet auparavant inconnu.

C'est à partir de ce résultat cumulatif que les vrais travaux du GCP commencent. Le but est de fournir une analyse détaillée de l'effet qui permettra de distinguer entre différentes approches théoriques et de construire des modèles. Le GCP a déjà fait du progrès sur plusieurs fronts. En premier, nous avons établi que le résultat de base provient des corrélations synchronisées entre les GNAs. Deuxièmement, les corrélations ne se limitent pas à la simple mesure de l'expérience formelle, mais sont aussi présentes dans un mode de corrélation orthogonal. Ces deux corrélations ont des structures statistiques sous-jacentes reliées aux paramètres de l'espace et du temps. De telles informations sont cruciales pour toute tentative de modélisation ou d'explication théorique. Un résultat préliminaire d'importance est que ces caractéristiques structurelles ne peuvent pas s'expliquer par un simple « effet d'expérimentateur ». Les analyses favorisent plutôt des modèles qui envisagent un effet de champ induit par une collectivité d'attention lors des événements. De tels modèles sont à construire et seront nécessairement phénoménologiques, dans un premier temps. En somme, l'état des travaux actuels est encourageant, mais la tâche qui reste à faire est de taille. L'exposé résumera ces résultats et donnera quelques indications des liens entre cet effort expérimental et la parapsychologie ainsi que, plus généralement, avec d'autres recherches sur la conscience.



Dick Bierman

Docteur en Physique expérimentale
Chaire de Parapsychologie Université d'Utrecht
Professeur, Université d'Amsterdam

Pressentiment et symétrie temporelle

Les arguments sceptiques concernant les données de la parapsychologie sont fréquemment basés sur l'hypothèse tacite que les phénomènes psi non seulement ne sont pas plausibles, mais encore sont physiquement impossibles. C'est particulièrement le cas avec la précognition, l'apparente intuition d'un événement futur qui ne peut pas être rationnellement inférée de faits connus. Pourtant les preuves expérimentales en faveur de la précognition sont substantielles, et même dans la vie de tous les jours, de nombreux individus relatent fréquemment des prémonitions, des pressentiments et des intuitions qui semblent inclure un élément précognitif.

Dans cet exposé, je vais montrer que :

1. Il y a en effet une composante « paranormale » dans ce type d'expérience; cette composante peut être expliquée par le concept physique standard de symétrie temporelle
2. Les expérimentations sur le pressentiment montrent une excitation physiologique précédant l'exposition à des images émotionnelles qui est significativement différente de l'excitation précédant des images non-émotionnelles. L'exposé de nouveaux résultats expérimentaux viendra suggérer que des effets de symétrie temporelle doivent également se produire pour des processus cognitifs non émotionnels.
3. Des différences interindividuelles peuvent provenir de différences dans la cohérence des états cérébraux. Cela sera illustré par les effets de la méditation sur le pressentiment.